

Indifférence religieuse et visibilité de l'Eglise

Relecture spirituelle

Les moines et moniales de France se sont sentis très concernés par le thème du groupe de travail « Indifférence religieuse et visibilité de l'Eglise. » Les Abbés bénédictins et cisterciens ont rencontré Mgr Dagens dans le cadre de leur Assemblée annuelle et ils ont apporté largement leur contribution, avec la participation du Service des moniales, à l'examen de la situation sous l'angle de l'expérience spirituelle à l'épreuve de la modernité. Ils se sont interrogés aussi sur la place des monastères dans la Pastorale spirituelle des Eglises locales. Je ne suis pas chargé de rendre compte ici de cet apport, mais je voulais y faire référence car il fut précieux pour nos monastères et j'espère vraiment qu'il pourra se poursuivre.

Indifférence religieuse. Mais qu'est-ce qui indiffère ? Qu'est-ce qui nous indiffère ? Je dis nous, car nous sommes tous concernés par le risque d'indifférence. Ce qui nous indiffère, c'est ce qui ne nous atteint pas, ce qui ne nous touche pas, ce qui ne nous fait pas bouger. Et qu'est-ce donc qui nous atteint, qu'est-ce qui nous touche, qu'est-ce qui justement, fait la différence dans le quotidien de nos jours ? Tout simplement, le fait de n'être pas seul au monde, égaré sur un chemin inconnu, le fait de voir une main qui se tend, un regard qui s'ouvre, une parole qui se dit comme une espérance inouïe. Une telle rencontre bouleverse le fond de notre être, elle atteint le centre vital, elle donne à désirer ultimement et permet d'échapper à la mort. C'est ce que dit saint Benoît au début de sa Règle : le Christ est là au milieu de la multitude et il nous cherche, il crie : « Quel est l'homme qui désire la vie, quel est celui qui veut voir des jours heureux ? »... Quoi de plus doux, rajoute-t-il, que cette voix invitante. Face à une telle parole, une telle attitude, un tel partage, une telle relation pour tout dire, comment rester de glace ? Oui, nous devons le reconnaître, une seule chose nous intéresse en cette vie, c'est bien que la relation soit possible, qu'elle soit vivante, désirante, qu'elle soit heureuse : si c'est le cas, alors vraiment, nous faisons comme l'expérience du Paradis, sinon, c'est l'enfer, c'est l'enfermement, c'est la mort, au sens propre, l'indifférence. Cette voix qui invite et cette parole qui relève, s'élèvent au milieu d'un brouhaha incessant de propositions tellement bavardes qu'il n'est pas facile de la distinguer. On le sait bien ce qui permet de faire la différence entre le chant des sirènes et celui de la bien-aimée, c'est l'attention vigilante au plus profond de soi. Toute la sagesse chrétienne propose de disposer sa vie à l'écoute du cœur. Une écoute essentielle qui prend le temps de faire silence pour

recevoir dans le cellier d'amour, l'immensité de celui qui vient jusqu'à nous comme notre sauveur : nous ne sommes plus seul, quelqu'un est venu, il m'a vu, il m'a parlé, il m'a aimé, je l'ai aimé et je peux vivre enfin. Oh ! qu'elle est loin l'indifférence des vieux jours d'acédie. J'entends, je cours, les ailes me sont venues et je n'ai qu'à partager ce don immense jusqu'à rejoindre tout passant sur la route comme un amoureux fou. Si je dis cela ce matin devant vous, c'est que des hommes et des femmes me l'ont fait connaître ; je pense à ces évêques et à ces prêtres si beaux dans leur ministère qui nous ont transmis la vie comme on accouche les nouveaux-nés, je pense à ces couples et ces célibataires qui tant de fois, par leur seul témoignage, m'ont renvoyé à la réponse essentielle, je pense à ces frères et sœurs en vie religieuse qui, si souvent, m'ont sauvé la vie par leur seule présence, je pense à ces artistes, à ces amis, à tous ces pauvres qui vont sur le chemin de ce monde pour nous inviter à ne jamais rester là où nous pensions être arrivés comme pour toujours. Autant d'amoureux qui tissent le visage de l'homme nouveau en devenir.

Mais justement, l'amoureux n'a pas besoin de se montrer pour apparaître aux autres. On le repère à des milliers de kilomètres car sans même qu'il le sache, ce qui l'habite soulève les montagnes et ressuscite les morts. Il y a là dans la relation d'amour comme un paradoxe de visibilité dans l'invisibilité. Ça se voit sans qu'on le montre. Et même si c'est très modeste et très pauvre, ça crève l'écran des cœurs assoiffés. Ce que laisse entrevoir à tous une vraie relation est infiniment plus précieux que tous les montages qui cherchent à s'imposer comme un impératif à croire. « Bienheureux ceux qui ont un cœur de pauvre, le royaume des cieux est à eux ; bienheureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, votre récompense est grande dans les cieux. » Cette manière d'exister au monde c'est celle des prophètes qui, à l'exemple de Jérémie ne cessent de répéter : « Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu. » Cette manière d'exister au monde, c'est celle de Jésus, ce serviteur « qui n'avait plus figure humaine,... sans beauté, ni éclat pour attirer nos regards et sans apparence qui nous eût séduits. » Plutôt que de vouloir bien maîtriser les manifestations extérieures de l'Eglise et leur visibilité sociale, portons d'abord tout notre soin à stabiliser les fondations de notre filiation divine : le roc à partir duquel s'élève l'édifice, c'est une attention de tous les instants à l'amour qui meurt et ressuscite en nous et entre nous dans le centre vital de notre personne qui entre en relation vivante avec d'autres personnes pour une communion à la même source.

Telle est l'action de l'Esprit de vérité qui brûle en nous et qui nous fait Un dans le Christ de Dieu. Lorsqu'on se rend accueillant à une telle réalité, les fruits abondent et bien au-delà du sérail ecclésial, car on le sait bien, l'Esprit travaille toujours et partout. Ce qui apparaît alors ne nous appartient pas. Seul reste pour nous, disciples de Jésus Christ, l'exigence d'une communion amoureuse qui a valeur de signe, de sacrement, proche de l'homme égaré en proie à la douloureuse angoisse de son isolement.

Quelques champs d'action pastoraux

Une telle visée, loin de décourager quiconque, est en mesure de maintenir chez tous l'acuité de l'annonce de l'Évangile. Pour reprendre des termes en usage, ce travail a parfois reçu le nom de Pastorale spirituelle. Certains diocèses ont créé des services diocésains de la vie spirituelle. Ces derniers restent quelque peu marginaux, il est vrai, par rapport à de grandes orientations répondant à des soucis qui semblent plus immédiats. J'aimerais ici faire écho à quelques points d'insistance souvent débattus dans de tels services diocésains comme celui auquel j'appartiens moi-même dans le diocèse de Poitiers, mais aussi dans les monastères et ailleurs.

1. Transmission de la foi

Envisager la relation comme un lieu de révélation divine change l'approche de l'énoncé de foi. Il sera tout sauf froid ou réchauffé. Il aura le goût de l'expérience partagée. Il ne sera sûrement pas comme la simple adhésion à une suite dogmatique. Mais il sera prononcé au cœur d'un baptême, d'une plongée qui fait de nos choix une question d'amour à la vie et à la mort. C'est là que je peux dire quelque chose sur l'incarnation du Verbe de Dieu, sur la Résurrection du Fils de l'homme, sur l'Eucharistie en laquelle on devient Corps du Christ. C'est là que je peux entendre les aînés dans la foi selon l'encouragement d'Ecclesia 2007. De cette manière, l'annonce de la foi rejoint les grandes interrogations de chacun pour éventuellement trouver des réponses dans cette ouverture maximale de l'homme relié, religieux, qui marche là vers son accomplissement.

2. Célébration

Ces hommes et ces femmes reliés dans le temps et dans l'espace célèbrent ensemble les sacrements de l'alliance d'amour. Cette liturgie leur permet de recevoir, de dire et de faire l'œuvre de Dieu ici et maintenant. Non pas d'abord d'accomplir des rites mais de respirer sacramentellement pour jouer ensemble la relation humano-divine avec tellement de grâce, de

beauté et de joie. D'autant plus que la liturgie donne aussi à voir ce qui n'apparaît pas immédiatement au regard des hommes : elle est une icône de la réalité dernière au creux de notre condition de chair. Elle fait de nous le signe de la présence du Corps du Christ au monde jusqu'à ce qu'il vienne pour rassembler toute l'humanité en une récapitulation finale qui donne sens à toute chose ici-bas. Cette habitation de la liturgie passe par la célébration très ordinaire du mystère du Christ, en relation étroite avec une vie de communauté ecclésiale de telle façon que soit ébranlée l'indifférence la plus acharnée, même à l'intérieur de l'Eglise.

3. Rassemblement dans l'unité

L'un des fruits d'une telle disposition entraîne un autre point d'insistance, celui de l'unité fraternelle dans le rassemblement et la marche commune de l'Ecclesia. Nous ne sommes pas faits pour avancer en solitaires, nous ne sommes pas voués à l'individualisme de la perfection morale ; nous sommes appelés au partage de notre bien commun dans une communion fraternelle qui prend le contre-pied des réflexes de repli sur soi. Une telle disposition est ouverte à tous, elle empêche l'Eglise de se ratiner en cercles restreints. Elle se garde des abus de pouvoir, elle ne cède pas à la tentation d'indifférence à l'égard d'autrui, elle aime et elle entretient la différence dans la complémentarité. Pour toute société humaine, une telle perspective tient tellement du miracle qu'elle a valeur de témoignage en elle-même. Le fait d'être unis en un rassemblement fraternel dit plus encore l'Evangile que toutes nos paroles. Cette dimension du rassemblement fraternel est une réalité spirituelle qui nécessite une pédagogie et toutes sortes d'apprentissages sur la base de ce que la sagesse chrétienne nous a livré tout au long des siècles. Il y a là un immense travail.

4. Dialogue social

L'un des lieux d'ouverture de la relation fraternelle peut se déployer avec beaucoup de vérité dans la prise en compte d'un vrai dialogue social. L'attention aux marges en particulier est un lieu d'engagement qui rend souvent possible des ouvertures inattendues. Tous ceux qui attendent sur le bord du chemin sont prêts à recevoir l'essentiel et à accueillir celui qui vient au nom du Seigneur. Ce n'est pas seulement par dévouement et bonne volonté que nous voulons prêter attention à de telles personnes et à de telles situations mais par souci de laisser grandir la vie de l'Esprit en notre chair. N'y a-t-il pas là une annonce très prophétique au cœur même de toutes les joies, les obscurités, les crises et les beautés de cette vie ?

Et c'est à l'intérieur même de ce propos social qu'une expression de l'essentiel est à cultiver avec justesse, tendresse et exigence. Le discours récent du Pape Benoît XVI aux Bernardins à

Paris illustre bien cette préoccupation. Nous n'attendions pas le Saint Père sur le terrain où il nous a menés. L'intérêt porté à la parole comme phénomène de relation, de langage et de croissance renouvelle profondément l'approche ordinaire des échanges culturels. Depuis de nombreuses années, le souci artistique qui me tient particulièrement à cœur, m'a conduit à approfondir et à partager avec toutes sortes de personnes le sens profond du langage sous bien des formes et à trouver là un lieu de rendez-vous divin avec le plus grand nombre. Le langage de l'amour dépasse ce que l'on sait dire à l'ordinaire : il est toujours une œuvre d'art. Les projets que nous initiions en Eglise ou les manifestations culturelles auxquelles les chrétiens apportent leur concours sont une chance pour nourrir et habiter le mystère de l'Alliance. Cette collaboration à un véritable art de vivre ensemble est attendue, elle est souhaitée, elle est requise pour notre croissance en humanité.

La tentation d'indifférence qui nous guette tous, se heurte heureusement à l'insatiable désir d'amour du cœur humain. Rien n'est si important que de faire le choix d'habiter ce désir et de se disposer pour qu'il parvienne à son bienheureux terme : comment ne pas y croire tellement sont nombreux les très saints hommes et femmes, tout au long des âges, qui en ont manifesté et vécu l'ampleur ; à tel point que leurs paroles enflammées sont encore sur nos lèvres.

Dans une telle disposition, au cœur même d'une humanité en attente, la visibilité de l'Eglise n'est sûrement pas à chercher comme de l'extérieur : elle ne peut être qu'une conséquence épanouie de l'attention cordiale. Cette vigilance porte à la vérité, à la justesse, à la beauté du signe de l'Eglise quel qu'en soit la quantité ou le nombre. C'est ce fond de désir très amoureux que nous voulons partager avec les hommes d'aujourd'hui. Loin des craintes de désengagement ou d'évasion, loin d'une perspective de ghetto, l'Eglise ne se lassera jamais ni ne reculera dans le choix de la sage folie d'un amour de résurrection. L'annonce de la mort de Dieu, et celle corollaire de la mort de l'homme lui-même aux conséquences redoutables, n'ont pas encore eu le dernier mot. En pleine post-modernité souvent si dépressive, les chrétiens professent, célèbrent et partagent le bonheur de la foi comme une chance d'accomplissement pour l'homme. Ils disent ce bonheur accessible à tous dans une relation immense au cœur d'une blessure d'amour d'où jaillissent sans fin des cascades d'eau vive.